

Astarté est le type le plus complet, Isis, Artémis, Anaïtis, peut-être aussi Ariadne, Pasiphaë, Proserpine, c'est-à-dire la lune, adorée sous divers noms dans les cultes naturalistes de ces siècles reculés; sans compter les dieux mâles et hermaphrodites, dont nous aurons à parler bientôt.

Nous voilà bien loin de l'Io d'Hérodote. A la place d'une jeune fille séduite ou enlevée, nous trouvons la grande déesse lunaire de l'Asie. C'est là précisément ce qui nous paraît donner une réelle valeur à la tradition que l'historien grec nous a conservée. Comment expliquer que la scène de cette histoire ait été unanimement placée à Argos; que ce mythe astronomique soit devenu un fait humain, localisé en un point précis de la Grèce? Là est, ce nous semble, la justification du récit que les sages de la Perse ont fait à Hérodote et l'explication probable de l'élément argien de la légende.

Dira-t-on que la scène a été placée en Argolide, qu'Io est donnée comme une jeune Argienne parce que le mythe tout entier est né à Argos? Mais il trahit évidemment, dans sa partie astronomique, une origine étrangère. La science contemporaine remonte jusqu'à l'Inde védique pour expliquer les conceptions primitives qui se sont symbolisées et incarnées pour ainsi dire dans Zeus et Apollon. Sans aller si loin, ne voyons-nous pas régner en Orient, dans la patrie de Zoroastre, dans les temples de Mithra, de Baal et d'Astarté, ces mythes et ces rites fondés sur l'observation des phénomènes célestes? L'Artémis grecque, en tant que déesse lunaire, n'est-elle point elle-même venue d'Asie? Si le mythe astronomique d'Io, importé probablement de l'Orient, est devenu une fable argienne, c'est qu'il s'est combiné avec un fait argien; et cette donnée locale, le récit d'Hérodote nous la fournit.

On sait quel rôle a joué la piraterie dans la Grèce pri-